

Les pays qui sont sous la Zone Torrides ont 3. sortes de terre, dont l'une est basse, l'autre tres-haute, & l'autre tient le milieu de ces deux extremités. La terre basse est celle de la Coste de la Mer, dont il s'en treuve par toutes les Indes, & est ordinairement chaude, & humide & par ce moyen moins saine, & moins peuplée qu'ancienement. Cette terre basse a beaucoup de lieux inhabitables, tant à cause des sablons qui sont dangereux, pource qu'il s'en fait parfois des montagnes, qu'à cause des marécages qu'y sont les eaux venàs des montagnes, qui ne trouvant point d'issue & decours en ces terres basses, & plates, les noyent du tout & les rendent inutiles. Il est vray qu'il y a quelque exception, comme à la plus grande partie des plaines du Peru, où il y a des valons fraiz, & fort fertils. La terre haute est ordinairement froide, & seche, & n'est ny plaisante, ny fertile, mais fort saine, & pour cette cause fort peuplée, d'autant qu'il y a des pasturages, & force betail, avec lequel ils supleent au defaut du grain par leurs trocs, de mesme qu'avec leurs mines, qui causent toutefois que plusieurs meurent pour trop travailler. En la 3. sorte de terre il croist force froment, orge, & mayz, qui ne se treuvent nullement aux terres hautes, mais aux basses il y a melme abondance de pâtiz, de betail, de fruit, & de forests. Cette partie est la meilleure des 3. tant pour le plaisir que pour la santé. En la Nouvelle Espagne, par quelque endroit qu'on y entre l'on y va tousiours montant, & quoy qu'apres avoir beaucoup monté l'on commence à descendre, toutefois c'est fort peu, & toujours la terre y demeure beaucoup plus haute que celle de la Côte. Tout le terroir de Mexique est de cette nature, de mesme que celui du Peru, d'Arequipa, Gramanga, & Cusco, encor qu'on y descende en des valées profondes. L'on dit le mesme de Quito, de Sainte Foy, & de la meilleure partie du nouveau Royaume. Il se treuve aux Indes des 3. Vulcans, ou bouches à feu semblables au Montgibel de Sicile. Ce sont des montagnes qui ont au sommet vne plaine, & au milieu vne fosse qui descend usqu'au pied, & d'où sort de la fumée, & par fois du feu. Celui d'Arequipa où l'on ne peut monter en moins de deux iours, ne iette qu'un peu de fumée par fois; celui qui est proche du bourg des Anges en la Nouvelle Espagne, a sa montée de 30. lieues en tournoyant, & pousse tous les iours dehors vne grosse fumée, qui va droit en haut, & se resout en vne nuée obscure, & par fois apres cette fumée il sort force cendres, mais l'on n'en a pas veu sortir du feu. Les Vulcans de Guatimala sont plus renomméz tant pour leur hauteur, que ceux qui nauigent en la Mer du Sudescouurent de fort loin, que pour les feux qu'il iettent, & l'an 1586. le 23 Decembre la Cité de Guatimala tomba presquetoute d'un tremblement de terre, auquel toute l'Amerique est fort sujete, principalement au lieux voisins de la Mer. Il y a eu des tremblemens de terre qui ont couru depuis Chilé usqu'à Quito, par l'espace de plus de cinq cens lieues. Quand aux moindres & particuliers tremblemens de terre ils sont assez ordinaires.

Les Espagnols ont esté fort curieux d'y porter des semences de toutes sortes, qui ont reussy diuersement. Il y a par leur moyen du froment, de l'orge, des pois, fèves, lentilles, & toute sorte de legumes, des laitües chous, raves, oignons, aulx, naueaux, pastenades, betes, épinars, & tout ce que l'Espagne produit de bon. Quand aux arbres, ceux qui ont mieus reussy ont esté les orangers, limonniers, citronniers, & autres de cette sorte. Il y a déjà en quelques endroits comme des bois d'orangers, pource que les oranges estans tombées à terre, & pourries, leur graine a germé, & d'ailleurs les eaux en ayant emporté plusieurs en diuers endroits, ces bois épaiz en sont nez. Ils ne croissent pas aux montagnes, à cause du froid, pource que cet arbre demande vne terre chaude, & humide, mais l'on y en porte des valées, ou de la Coste de la Mer. Les pesches, les presses, & les abricots y ont fort multiplié, principalement en la Nouvelle Espagne. Il y croist des pommes, & des poires, mais moyennement, & il y a rarement des prunes, mais abondance de figes, principalement au Peru. Il se treuve des coins par toutes les Indes, particulièrement en la Nouvelle Espagne en tres grande quantité. Les grenades n'y manquent aussi, mais sont toutes douces, veu qu'ils ne les ayent pas aigres. Il y a de tres-bons melons en quelques endroits du Peru. Les cerises, & les guignes n'y ont guere bien fructifié, bien qu'il y en ait de toutes sorte. Les amandes y viennent, mais en petite quantité; bref ils ne manquent d'aucun de nos fruits plus delicieux. Quand aux vignes, outre les sauvages qu'ils auoient en l'Isle Espagnole, il y en a en la Nouvelle Espagne qui portent du raisin, mais on n'en fait pas du vin, pource que le raisin ne meurit pas bien, à cause des pluyes de Iuillet & d'Aoust; mais tant

à A Costa II.
4.c. 31. & 12.